

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. L'Abbé Gustave  
Amacker

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 148-149

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

### M. L'ABBE GUSTAVE AMACKER

Nous avons appris avec retard la mort de M. l'abbé Gustave Amacker, survenue aux premières heures du 12 octobre dernier.

Né en 1888 à Eischoll, dans le district de Rarogne-occidental, il perdit très tôt son père, dont il ne conserva qu'un faible souvenir, et grandit dans la chaude atmosphère de sa pieuse mère et de ses quatre sœurs, dont l'aînée mourut aussi prématurément. Madame Amacker ne s'épargna aucun sacrifice pour procurer à son unique fils l'instruction qui lui permettra un jour de devenir prêtre comme son cœur le souhaitait. C'est ainsi que, pendant sept ans, le jeune Gustave suivit les cours du Collège de Brigue, où il fut constamment en tête de sa classe. En automne 1910, il vint à Saint-Maurice pour faire sa Physique et achever ses études classiques ; ici encore il se montra un excellent élève.

A l'automne 1911, il entra au Grand Séminaire de Sion où, selon l'usage d'alors, il passa une première année de formation, puis fut envoyé pendant deux ans à l'Université d'Innsbruck. Revenu à Sion pour sa quatrième année de théologie, il reçut bientôt l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Jules-Maurice Abbet. La première guerre mondiale venait depuis peu d'éclater et de plonger le monde dans un tourbillon d'où il n'est pas encore sorti.

Le nouveau prêtre fut appelé sans retard à succéder comme curé d'Albinen au pieux abbé Joseph Supersaxo devenu chapelain dans la vallée de Loetschen. Après seize années passées à Albinen, où il fut le bon pasteur qui s'attache à ses brebis et partage leurs soucis et leurs peines, M. Amacker devint en 1930 prieur de Niedergesteln, lorsque le prieur Briand se retira du ministère actif. Vingt ans durant, M. Amacker se dévoua pour ses paroissiens, puis se retira à son tour, en

1950, dans la maison de ses parents, où la famille de Roten vint le chercher pour lui confier son rectorat.

Ces quelques indications chronologiques ne sauraient dépeindre comme il le faudrait le regretté défunt. L'abbé Amacker avait le caractère gai et, tout jeune, il était le centre d'un groupe d'amis, leur animateur, souvent même l'inspirateur de quelque farce ou plaisanterie, mais si gentiment que nul ne lui en voulait. On l'appelait le diabolin, mais il eût été navré de causer de la peine et, de son bon rire, il apaisait tout risque de conflit. Ce caractère enjoué, il l'a manifesté durant toute son existence, pour la plus grande joie de ses confrères qui, lors des réunions décanales, après en avoir fini avec l'étude sérieuse des travaux inscrits à l'ordre du jour, se détendaient avec lui dans une atmosphère toute amicale et bienfaisante.

Par contre, la prédication n'était pas son domaine favori et il devait consacrer bien du temps à sa préparation. Un jour, il resta cloué en chaire, ne sachant plus ce qui suivait dans le texte qu'il avait préparé. Plaisamment, il dit à ses auditeurs : « Je crois entendre que vous voudriez dormir ! » Et chacun eut un sourire indulgent.

Sa vie sacerdotale se distingua par son amour de la Sainte Ecriture qui était sa lecture constante, essentielle, par son application au ministère du confessionnal, et par sa très grande générosité. Il suffisait de lui exposer quelque embarras, quelque misère, pour qu'il s'efforçât d'y porter remède par ses charités. Son bon cœur ne supportait pas de voir quelqu'un dans les larmes.

M. Amacker n'avait pas une nature combative : il aimait la paix et cherchait à la faire régner autour de lui. Le Seigneur l'en a récompensé en lui ménageant une fin paisible, car elle se présenta comme le sommeil du juste. A ce prêtre pieux s'applique, nous l'espérons, la promesse évangélique : Bienheureux ceux qui procurent la paix, car ils verront Dieu.